

L'Homme préhistorique

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

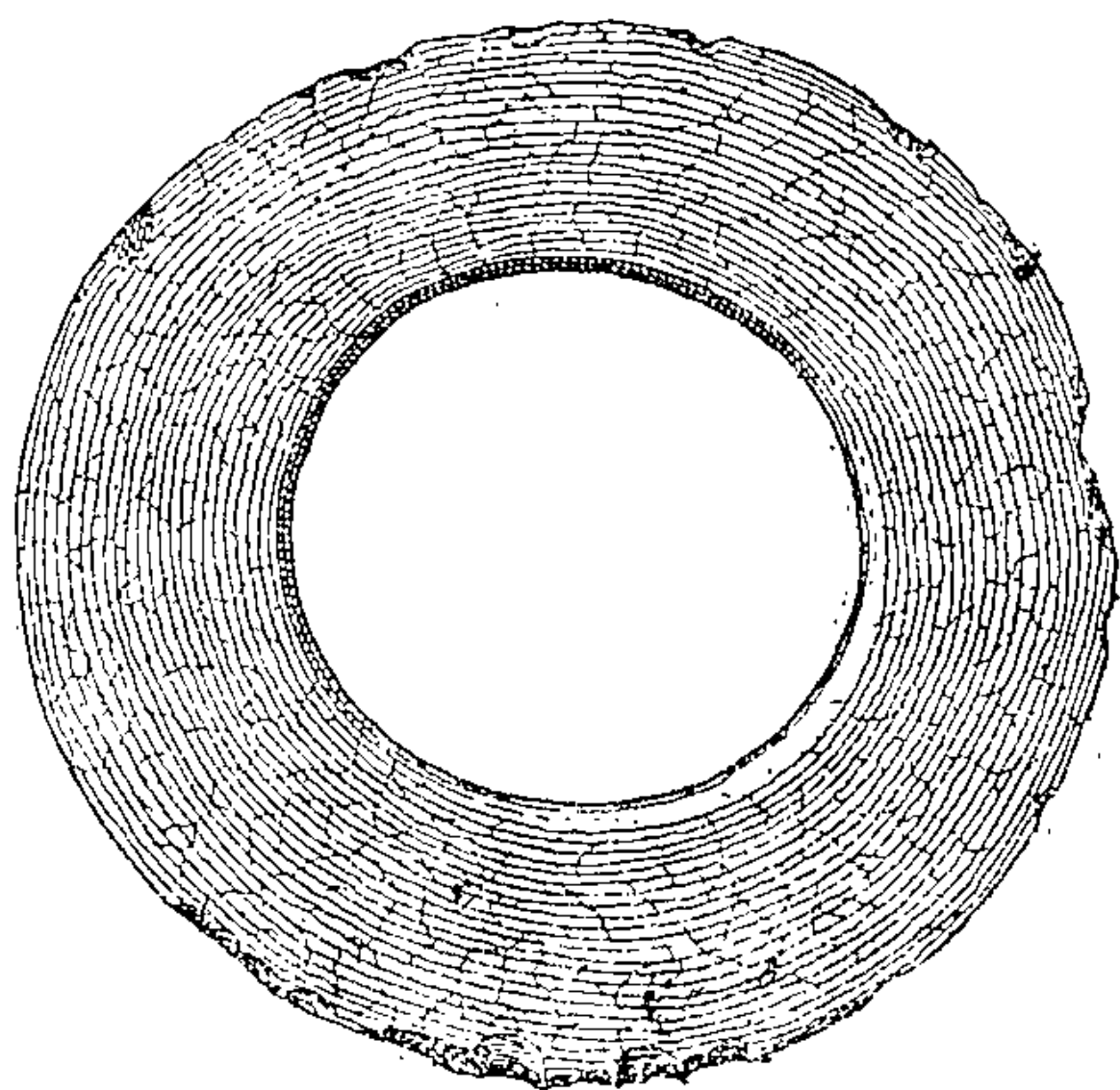
D'ARCHÉOLOGIE ET D'ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUES

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

MM. le Dr CHERVIN & A. de MORTILLET

10^e ANNÉE — 1912

Avec 85 figures dans le texte



PARIS

Librairie J. GAMBER

7, RUE DANTON (VI^e)

GRATTOIR en GRÈS de la VIGNETTE

(Seine-et-Marne)

Par Paul de MORTILLET

Je n'ai pas l'intention de décrire l'intéressant atelier de grès taillés de la Vignette, à Villiers-sous-Grès (Seine-et-Marne), d'abord parce qu'il a été le sujet de bien des travaux depuis 1873, mais surtout parce que mon aimable collègue, Charles Durand, fils de l'inventeur de la découverte, doit publier un travail complet sur cet atelier, lorsqu'il aura terminé les fouilles entreprises depuis 1908. Jusqu'à cette époque bien des palethnologues étaient allés à la Vignette, pour recueillir les curieux instruments en grès; ils y ont fait des recherches plus ou moins importantes, mais le sol n'avait point été réellement fouillé.

La grande quantité d'instruments entiers et surtout brisés, d'éclats et de déchets de taille que l'on y rencontre, montre bien l'importance de cet atelier. Ces instruments, malgré leur nombre, ont été utilisés sur place, ils n'ont pas servi d'objets d'échange; en effet soit en Seine-et-Marne, soit dans les départements limitrophes, on n'a pour ainsi dire pas retrouvé de pièces venant de la Vignette. Cependant, E. Chouquet a signalé, en 1876, dans des restes de foyers situés à la partie supérieure d'une sablière, au lieu dit Rossigny, territoire de Moret, une certaine quantité d'éclats de grès lustré au milieu d'outils en silex, de fragments de haches polies et de poteries. Cette sablière se trouve à 10 kilomètres environ de l'atelier de la Vignette.

En 1890, les travaux exécutés sur le territoire de la commune de Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise), pour la construction de la ligne du chemin de fer de Paris à Mantes par Argenteuil, mirent à jour quelques foyers renfermant des objets d'industrie néolithique en silex et en os et des fragments de poterie. Parmi

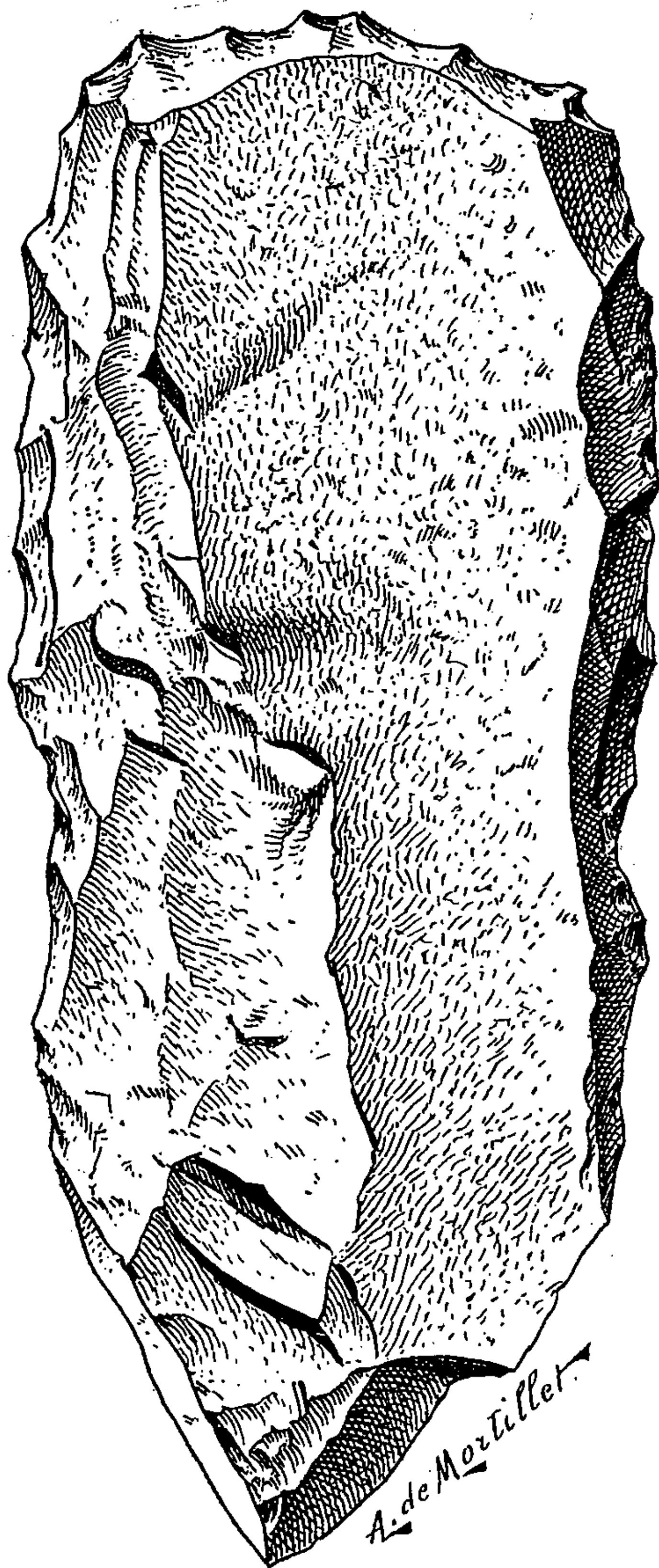


Fig. 51. — Grattoir en grès. Atelier de la Vignette, à Villiers-sous-Grès (Seine-et-Marne). Grandeur naturelle.

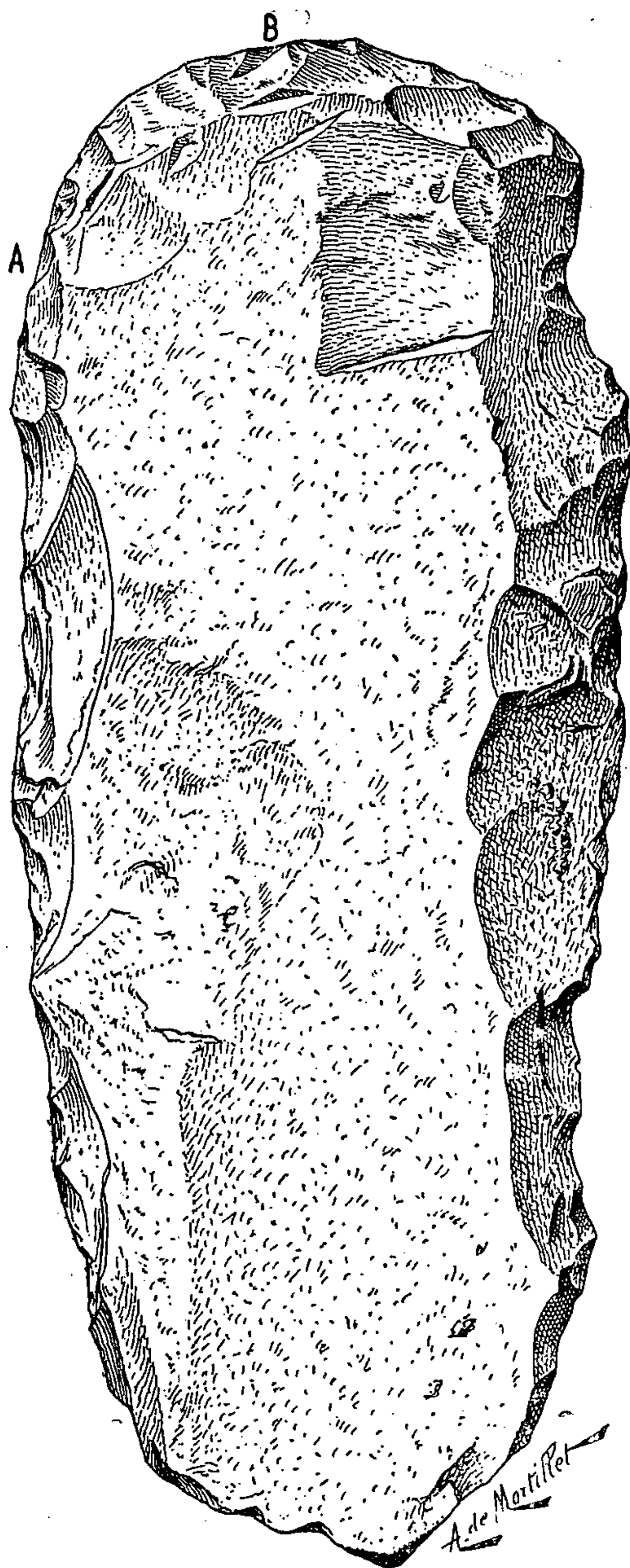


Fig. 52. — Grattoir en grès. Foyers néolithiques de Cormeilles-en-Parisis (Seine-et-Oise). Grandeur naturelle.

ces objets se trouvaient aussi sept pièces en grès (1) : une hache polie, de forme aplatie, mesurant 0^m062 de longueur sur 0^m042 de largeur et 0^m016 d'épaisseur ; un broyeur ; une molette, un fragment de meule, deux éclats et un grattoir (*Fig 52*). Voici la description de cette pièce d'après le travail précédemment cité : « Le grattoir en grès trouvé dans le même foyer que la hachette, est certainement l'objet le plus intéressant qui ait été recueilli. Taillé avec habileté, dans un grand éclat, il est surtout remarquable dans ses proportions : 0^m155 de longueur sur environ 0^m060 de largeur et 0^m017 d'épaisseur. Il a tellement servi que, malgré la dureté de la roche, la partie A B de l'extrémité arquée de l'instrument, partie qui servait à racler, est usée et émoussée. »

Ces instruments en grès proviennent-ils de la Vignette ? je suis tenté de le croire, tout au moins pour certains, car j'ai trouvé, il y a une douzaine d'années, en fouillant dans cet atelier, un grattoir semblable, comme on peut s'en rendre compte d'après la figure ci-jointe (*Fig. 51*), par ses dimensions, et en grès analogue. Moins finement taillé que celui découvert dans le foyer de Cormeilles, il mesure 0^m143 de longueur sur environ 0^m060 de largeur et une épaisseur moyenne de 0^m020. Ce grattoir ne fait pas partie, il est vrai, des outils typiques de la Vignette que l'on rencontre en si grand nombre, il est au contraire d'une forme exceptionnelle dans cet atelier

Quant à la hache polie, elle peut très bien, elle aussi, avoir été fabriquée à La Vignette, car si cet atelier n'a pas donné, à ma connaissance, de hache polie en grès, il a fourni un certain nombre d'ébauches de haches plus ou moins bien taillées. Charles Durand en a trouvé une fort belle, très typique et très bien façonnée.

Il est bien certain que les instruments en grès de la Vignette ont été presque exclusivement employés à l'emplacement même où ils ont été fabriqués, mais il n'y a rien d'étonnant d'en retrouver quelques-uns dans d'autres lieux de stationnement néolithiques plus ou moins éloignés. Cela prouve également que cet atelier date bien uniquement de la période néolithique, malgré la grossièreté de la taille, due surtout à la matière première em-

(1) ADRIEN DE MORTILLET. — *Les foyers néolithiques de Cormeilles (Seine-et-Oise)* : *Bull. Société d'Anthropologie de Paris*, 1890, p. 603. *Fig.*

ployée, et malgré la présence de pièces affectant des formes paléolithiques.

Puisque nous sommes à la Vignette, j'en profite pour rectifier une indication erronée, portée dans mon second article sur les polissoirs néolithiques (N° 1, Janvier 1912 de *L'Homme Préhistorique*, p. 8). J'ai cité, d'après L. Desmazières, un beau polissoir en grès, d'un mètre cube environ, trouvé à la station de la Vignette, et actuellement chez M. Poullain, au château de la Saulaie.

Je n'avais jamais entendu parler de cette découverte, aussi ai-je voulu avoir des renseignements plus précis et plus complets sur ce polissoir, qui offrait beaucoup d'intérêt en raison de l'emplacement qu'il occupait, à proximité de l'atelier de grès taillés. J'ai donc écrit à M. Poullain, au château de la Saulaie, à Mortigné-Briand (Maine-et-Loire), mais l'adresse n'était pas exacte et la lettre m'a été retournée par l'administration des postes. J'ai alors porté dans mon inventaire le renseignement tel qu'il m'avait été donné par mon savant collègue O. Desmazières. Tout récemment, un de nos aimables collaborateurs Paul Bouex, qui a spécialement étudié les mégalithes des environs de Nemours, a eu l'obligeance de m'adresser la rectification suivante : Il n'y a jamais eu de polissoir à la Vignette. Une roche située à l'extrémité ouest de cet atelier, en grès moins dur que les autres, sert actuellement d'aiguisoir aux bûcherons. Le polissoir que possède M. Poullain a été découvert au pied même du rocher du Cocluchon. Il a été décrit par Edmond Doigneau, qui le fit transporter à Nemours, avant d'avoir eu connaissance de l'atelier de polissage du gué de Beaumoulin, situé à proximité. Ce polissoir devint plus tard la propriété de M. Poullain, par suite d'un échange avec Ed. Doigneau, qui reçut celui trouvé près du dolmen de Rumont. Cet échange explique la confusion qui s'est produite à propos de l'identité du polissoir qui recouvre la tombe du savant palethnologue nemourien ; pour les uns c'est le polissoir du Cocluchon, pour les autres celui de Rumont. La dernière affirmation est vraie, elle m'avait d'ailleurs été confirmée par des notes d'Edmond Doigneau qui m'ont été très obligeamment communiquées par M. Ernest Doigneau.
